



Le Guide des égarés

Une oeuvre maîtresse et décisive de la pensée juive

Le Guide des égarés, Moré Névoukchim, l'œuvre majeure de Maïmonide (1135-1204), écrit en langue arabe, a vu le jour vers 1190.

Moïse Maïmonide (1135-1204) est l'une des figures majeures du judaïsme rabbinique; sa connaissance de la philosophie fit de lui l'apôtre d'une religion rationnelle. Écrit pour des intellectuels écartelés entre la tradition religieuse et la pensée scientifique et philosophique, *Le Guide des égarés* tente surtout de mettre en accord l'enseignement de la Bible et de ses commentaires avec la philosophie d'Aristote. Reconnu très vite comme une oeuvre maîtresse, l'ouvrage influença de manière décisive la pensée juive, chrétienne, et musulmane. De portée universelle, *Le Guide* n'en constitue pas moins une analyse approfondie du judaïsme, dans ses aspects rituels comme dans le domaine de ses croyances. *Le Traité des huit chapitres* opère la synthèse de *l'éthique* d'Aristote et de la morale juive traditionnelle.

(Ed. Verdier, 1980)

Maïmonide vu par Charles Mopsik (1956-2003)

« L'œuvre majeure de ses vieux jours se situe dans un autre domaine que celui de la loi, car Maïmonide, outre son activité de médecin qu'il exerçait avec passion pour subvenir à ses besoins et qui le fit entrer dans l'histoire de la médecine comme l'un de ses grands noms (on peut admirer son effigie sculptée sur la façade de l'École de médecine, rue Jacob à Paris), était aussi et surtout peut-être, un philosophe d'une envergure considérable. En lisant le fruit mûr de ses recherches en cette matière, *Le Guide des égarés* qu'il écrivit en arabe, on se rend compte à quel point Maïmonide mise sur le réel contre les tendances idéalistes des philosophies musulmanes, comme celle du Calam (ou des Moutacallimîn).

À partir de la pensée d'Aristote dont il se montrera l'un des meilleurs interprètes médiévaux, il élabore une théologie juive dont les ressources sont loin d'être épuisées aujourd'hui encore. La Bible, les *Aggadoth du Talmud* et le *Midrach* sont mis en valeur comme pensées spéculatives et il n'est pas de grands problèmes métaphysiques, (l'existence de Dieu et la nature des anges, la création du monde, la révélation, la prophétie) qui n'y soient abordés de manière décisive. Mais si ce livre fondamental qui joua d'ailleurs un rôle non négligeable dans le développement de la cabale, s'achève par des considérations sur la signification et l'utilité des commandements divins, auxquels Maïmonide refuse énergiquement de prêter une nature arbitraire ou irrationnelle, c'est que le souci qui régit sans cesse les mouvements de sa pensée n'est pas celui de l'acquisition d'une sagesse qui permette à l'homme de connaître vraiment Dieu : « *Un tel homme, après avoir acquis cette connaissance, se conduira toujours de manière à viser à la bienveillance, à l'équité et à la justice, en imitant les actions de Dieu* » (dernier chapitre du *Guide*).